

UDK: 314.74(611 Sayada)
911.3:316(611 Sayada)
Izvorni znanstveni rad
Primljeno: 12. 12. 2008.
Prihvaćeno: 22. 12. 2008.

Makrem MANDHOJ

*Département de Géographie
Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Sousse
Université de Sousse, Sousse, Tunisie
makrem.mandhouj@yahoo.fr*

Migration internationale et dynamiques socio-spatiales dans le Sahel tunisien : le cas de la ville de Sayada*

RÉSUMÉ

Renommé comme étant l'un des foyers migratoires les plus importants du Sahel central tunisien, la ville de Sayada est le théâtre de nombreuses dynamiques socio-spatiales dopées par les incidences de la migration internationale. En effet, la ville de Sayada a connu des vagues migratoires selon des rythmes et des calendriers divers, portées par des objectifs variés. Le paysage socio-économique et socio-culturel de Sayada est largement marqué par l'émigration internationale. Les jeunes s'identifient à ce phénomène. Il est l'objet de construction de sociabilités et de relations sociales portées par l'émigration internationale. Ainsi depuis peu de temps, des hommes et des femmes de tout âge et de toutes situations et conditions socio-économiques confondues s'attachent à l'idée de l'émigration. Des stratégies et des logiques de toutes natures agissent et donnent naissance à une mobilisation sociale (pratiques matrimoniales, une effervescence familiale autour du projet migratoire, un rôle très actif des femmes). Les transformations socio-spatiales et socio-professionnelles que connaît la ville sont en rapport direct avec l'émigration internationale. Le tissu immobilier et la morphologie de la ville connaissent des mutations profondes dues essentiellement aux remises migratoires dans l'économie urbaine. Elles ont généré des changements économiques et sociaux sur différentes phases temporaires.

MOTS CLÉS : migration internationale, remises migratoires, sociabilités, mobilisation, dynamique socio-spatiale

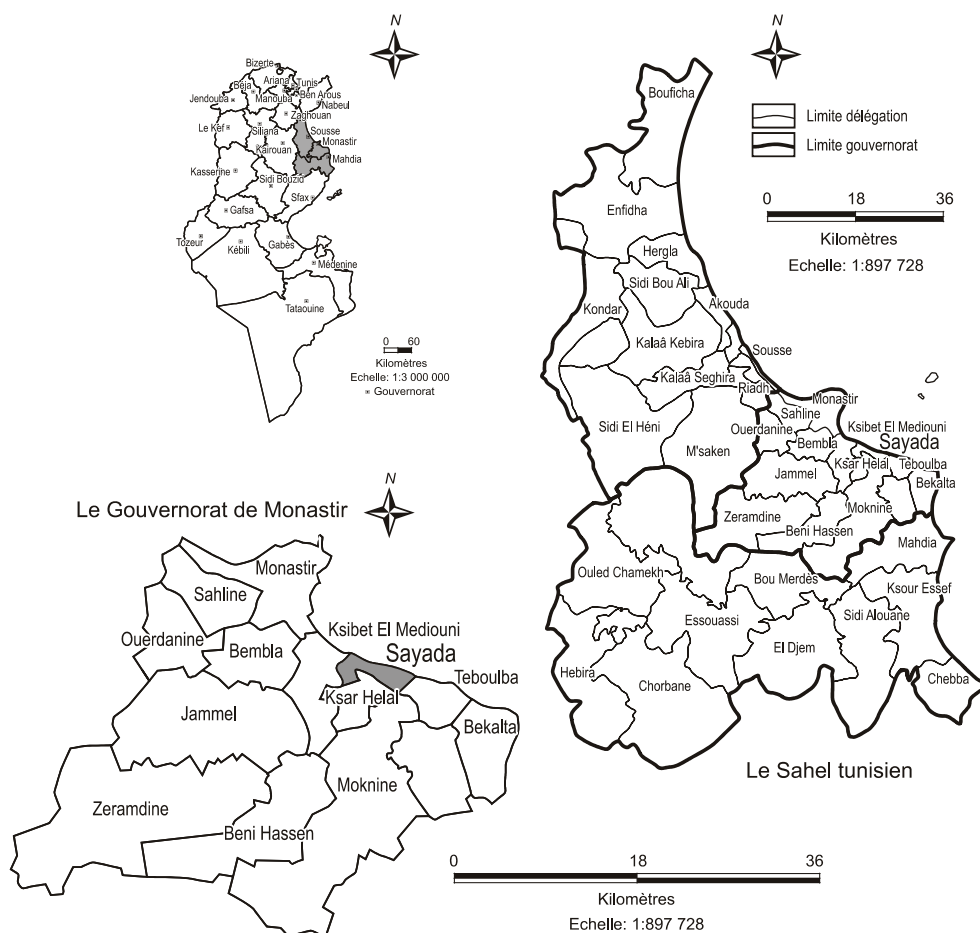
1. Introduction

L'émigration internationale est devenue une réalité économique et sociale, ainsi qu'un enjeu important dans les politiques des pays d'accueil et d'origine. La mobilité internationale a entraîné des changements économiques et sociaux repérables à plusieurs niveaux ; elle s'exprime par l'adoption et l'introduction de nouvelles formes de sociabilité, de nouveaux modes de consommation et de nouvelles pratiques dans l'espace géographique concerné. L'objet de cet article est de relever les incidences de la migration internationale sur le pays d'origine à une échelle locale, celle d'une ville du Sahel central tunisien : Sayada. Il s'agit, dans cette recherche, de montrer les mutations qu'a connues le

* Communication présentée au 31^{ème} Congrès Internationale de Géographie (Tunis, 12–15 août 2008) dans le cadre de la session « Global Change and Human Mobility (Globility) ».

paysage spatial et social de la ville sous l'impulsion du phénomène migratoire. Port de pêche au sud de la ville de Monastir, Sayada a connu une succession de vagues migratoires et de départs qui n'ont pas cessé de se renouveler, de se transformer, de s'inscrire dans de nouvelles logiques et dans de nouveaux contextes. Sayada a connu successivement la migration de travail des années soixante, puis l'émigration familiale depuis les années 70 qui continue encore de nos jours. Les « Sayadis » ont fortement investi le champ des migrations dites irrégulières, à savoir les traversées maritimes illégales vers l'Italie en particulier ; leur port était réputé pour être l'un des points de départs clandestins. Toutes ces formes migratoires continuent en parallèle de nos jours. Elles ont généré des dynamiques sociales et de profondes mutations spatiales liées aux échanges matériels et aux remises migratoires que nous allons essayer de repérer tout au long de cet article.

Carte de localisation



2. Les implications spatiales de l'émigration internationale

Au cours de ces dernières années, le paysage urbain de la ville de Sayada a beaucoup changé grâce aux remises migratoires injectées dans l'économie urbaine.

En effet, les émigrés sayadis installés à l'étranger donnent beaucoup d'importance à diriger leurs investissements dans le secteur du bâtiment lors de leur retour saisonnier en été.¹ L'enquête de terrain confirme cette tendance puisque près de 80% des personnes interrogées déclarent avoir ouvert un chantier de construction pour diverses raisons (construction nouvelle, amélioration, agrandissement). L'effervescence du bâtiment est telle que la ville prend l'aspect d'un chantier inachevé (Boubakri, 1985 ; Belhedi, 1996b).

2.1. Etalement spatial et verticalisation des constructions

D'une façon générale, l'évolution du rythme de construction est considérable. Le paysage urbain de la ville évolue en raison de la densification du parc immobilier et du déploiement de nouveaux styles architecturaux, dans lesquels la participation des émigrés est relativement importante. En effet, « la première œuvre de l'émigré pour concrétiser sa réussite est de construire une maison ou d'ajouter des pièces à l'ancienne demeure familiale. La valeur symbolique et sociale du logement privé est considérable. Elle se mesure par l'intensification de l'activité de construction » (Boubakri, 1985 : 96).

Il faut signaler aussi que l'évolution du tissu urbain de la ville et des indicateurs démographiques est due à la croissance naturelle, à l'immigration et aux « changements des valeurs sociales en faveur de l'individu et de son épanouissement, et au déclin de la cohésion familiale et communautaire, qui sont en étroite liaison avec les changements économiques et leurs conséquences spatiales » (Lamine, 1994: 184).

L'analyse des constructions entreprises par les émigrés montre que celles-ci varient selon les différentes tranches d'âge. En effet, le tableau 1 témoigne des variations entre les tranches d'âge et le type de constructions.

Tableau 1 : Variation du domaine de construction selon les tranches d'âge

Tranche d'âge	Type de construction			
	Maison individuelle	Maison unifamiliale	Dépôts/logements locatifs	Total
	Eff.	Eff.	Eff.	Eff.
>20<=30	2	2	0	4
>30<=40	9	6	7	22
>40<=50	4	3	8	15
>50<=60	7	2	10	19
>60	3	0	4	7
Total	25	13	29	67

Source : Enquête personnelle.

¹ Suite aux entretiens avec les dirigeants de l'Agence pour la Promotion de l'Industrie (API) et l'Agence de la Promotion de l'Investissement agricole (APIA), nous avons remarqué que les Sayadis ne s'intéressent pas à l'investissement industriel et agricole (seulement un investissement dans le secteur de la pêche).

Ainsi, la tranche d'âge de $>20\leq 30$ opte beaucoup plus pour la construction de maisons individuelles et l'amélioration de la demeure familiale à part égale. La tranche d'âge de $>30\leq 40$ ainsi que celle de $>40\leq 50$ ciblent des constructions individuelles avec une part de l'investissement dirigée vers la construction de bâtiments à des fins commerciales, du genre grands dépôts et petits appartements destinés à la location. Cette même logique pousse d'autres émigrés de la tranche d'âge $>50\leq 60$ à aiguiller leur épargne migratoire dans les mêmes types de bâtiments.

2.2. De nouvelles logiques urbaines

Les émigrés sont sans cesse à la recherche de moyens par lesquels ils peuvent valoriser l'épargne constituée durant leur vie à l'étranger. Ils ont parfaitement adapté leurs modes d'investissement en fonction de l'offre et de la demande du marché foncier selon des stratégies foncières et immobilières. Celles-ci montrent la souplesse des émigrés, en tant qu'acteur urbain, à maximiser les profils et à saisir de nouvelles logiques et de nouveaux facteurs qui régulent le système des transactions foncières et urbaines (Ma Mung, 1996).

a) La construction de grands dépôts

Le développement de l'activité textile dans le Sahel tunisien, et en particulier dans la région de Ksar Hellal suite à la promulgation de la loi de 1972,² a généré une demande de nombreux acteurs voulant profiter des privilèges douaniers et fiscaux pour monter de petites et moyennes usines manufacturières. Cette nouvelle tendance a été à l'origine de la multiplication de la construction de dépôts en tout genre pour répondre aux besoins de nombreuses entreprises textiles dont la production est exclusivement destinée à être écoulée sur les marchés étrangers.

A Sayada, ce sont les émigrés qui ont répondu en premier à cette demande par la construction de ce type de bâtiment (dépôts ou grands garages). Cela a incité un certain nombre d'entrepreneurs essentiellement étrangers et nationaux à venir s'installer à Sayada pour créer ce type d'entreprise manufacturière textiles, formant par là même de nouvelles opportunités d'emploi pour la main d'œuvre locale.

Durant les années 80 et 90, plusieurs dépôts ont vu ainsi le jour grâce aux investissements d'un certain nombre d'émigrés sayadis. Ils étaient situés essentiellement sur les principaux axes routiers qui desservent la ville, en l'occurrence la route régionale N° 82 reliant Ksar Hellel à Monastir.

b) Une verticalisation accrue

Depuis la fin des années 80 et le début des années 90, le paysage urbain de la ville de Sayada a connu des mutations importantes. La verticalisation est devenue une tendance repérable dans tous les coins du tissu urbain de la ville. Elle est en train de transformer radicalement sa morphologie urbaine, suite au développement de petits immeubles de deux à trois étages abritant des appartements.

² La loi N° 72 – 38 d'avril 1972 vise à attirer l'investissement étranger et à encourager les entreprises manufacturières tournées exclusivement vers l'exportation de leurs produits.

L'augmentation du nombre de permis de construction délivrés par la municipalité de Sayada montre bien ce constat. En effet, les petits immeubles de plus d'un étage sont passés de 6% à 27,1% entre 1992 et 2004, et ont réalisé le taux d'accroissement annuel le plus élevé entre 1990 et 2006 (7,5%), comparé aux autres types de construction (Tableau 2).

Tableau 2 : Evolution des permis délivrés par la municipalité de Sayada par type de construction

	Etage		RDC		Plus d'un étage		Dépôt		Total	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
1990	36	35	50	48,5	11	10,7	6	5,8	103	100
1991	42	37,2	59	52,2	9	8	3	2,7	113	100
1992	45	53,6	31	36,9	5	6	3	3,6	84	100
1993	32	44,4	29	40,3	7	9,7	4	5,6	72	100
1994	33	45,8	29	40,3	9	12,5	1	1,4	72	100
1995	41	47,7	32	37,2	11	12,8	2	2,3	86	100
1996	68	54,8	35	28,2	19	15,3	2	1,6	124	100
1997	66	48,5	37	27,2	31	22,8	2	1,5	136	100
1998	52	49,1	23	21,7	29	27,4	2	1,9	106	100
1999	47	42,7	30	27,3	30	27,3	3	2,7	110	100
2000	53	47,7	33	29,7	24	21,6	1	0,9	111	100
2001	47	43,1	36	33	24	22	2	1,8	109	100
2002	57	47,5	30	25	33	27,5	-	-	120	100
2003	50	45	29	26,1	29	26,1	3	2,7	111	100
2004	47	47	24	24	28	28	1	1	100	100
2005	55	47,4	26	22,4	34	29,3	1	0,9	116	100
2006	62	48,1	30	23,25	35	27,1	2	1,5	129	100
<i>Taux d'accroissement (1990–2006)</i>	2,9		-3,14		7,5		-6,6		1,41	

Source : Délivrance des permis de construction / Municipalité de Sayada.

L'examen des catégories sociales ayant participé le plus dans la réalisation de ce type de bâtiment (les petits appartements) montre qu'il s'agit essentiellement des Sayadis expatriés. De fait, ils dégagent suffisamment de ressources financières leur permettant de financer ce genre de constructions onéreuses, et de répondre à une nouvelle demande qui n'a pas cessé de grimper autour de l'immobilier. En effet, la rareté des terrains constructibles, le coût du mètre carré en augmentation vertigineuse d'année en année suite à l'épuisement des terres agricoles, la chute des potentialités foncières et la croissance démographique et spatiale de la ville, sont les principaux arguments qui expliquent le développement de la construction à la verticale. Cette dernière n'est aussi qu'une réponse à la nouvelle pression des demandeurs sur le logement.

La plupart des émigrés ont toujours une liquidité suffisante pour acheter et construire. Ce sont des signes ostentatoires sur lesquels ils misent pour montrer la réussite et le « succès » rencontrés dans les pays de destination et pour asseoir une position so-

ciale particulière en tant qu'acteur influant dans la société d'origine. Cette même logique les pousse à développer des stratégies à des fins spéculatives pour bénéficier au maximum de l'épargne qu'ils ont injectée dans le secteur foncier.

L'impact des apports des émigrés sayadis dans l'économie locale à travers le secteur du bâtiment est tellement important qu'on pourrait l'estimer à plus de 50%, surtout lorsqu'on voit toute la dynamique qui s'est créée autour de cette branche d'activité durant le retour de cette population pendant les vacances d'été.

Bâtiments en possession d'émigrés sayadis



Source : Photos privées.

2.3. Le foncier comme source de nouvelles tendances économiques et sociales

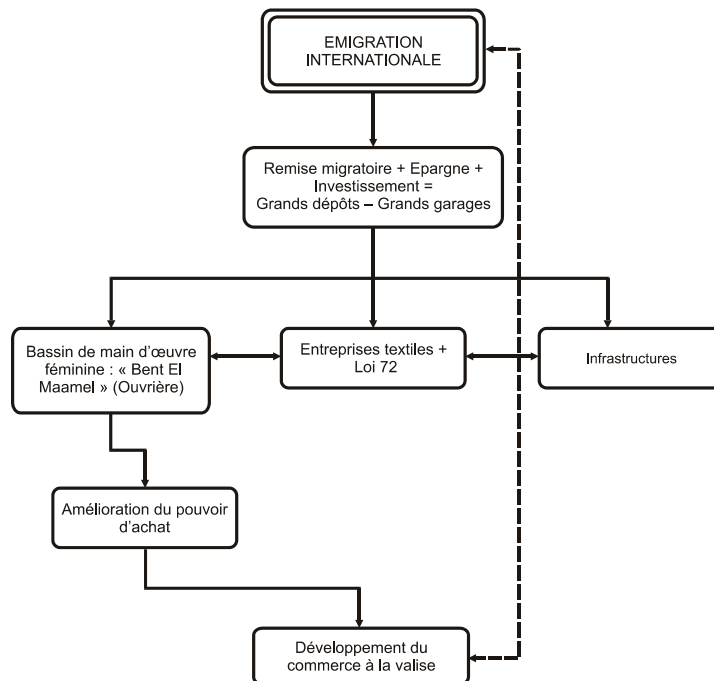
Ces nombreux projets fonciers dirigés par des émigrés ont entraîné l'apparition de nouvelles tendances sociales. En effet, les constructions de dépôts et de grands garages qui ont attiré les entreprises manufacturières textiles et l'aménagement de petits appartements à la verticale ont généré de nouvelles sociabilités détectables au vu de la revalorisation du statut de la femme, ainsi que du développement d'une forme d'immigration à partir des zones intérieures de la Tunisie vers la ville de Sayada.

a) Le développement des entreprises exportatrices

Le déploiement de petites entreprises textiles tournées exclusivement vers l'exportation n'était possible que grâce aux injections des remises migratoires dans l'économie urbaine par la construction de grands dépôts durant les années 80. Cela a ouvert de nombreux débouchés, particulièrement pour la main d'œuvre féminine locale.

C'est ainsi que la femme à Sayada a pu conquérir le marché du travail dès les années 80. Elle est devenue un acteur social important dans la mesure où elle a occupé une place importante dans la structure budgétaire des familles grâce sa participation active dans le financement des charges et des besoins familiaux. La valeur sociale de « Bent El Maamel » (ouvrière) à Sayada prend une autre dimension grâce à ses rémunérations et à l'important pouvoir d'achat (Lamine, 1998) qui n'a cessé de croître dans l'économie des familles.

Organigramme n° 1: Modèle socio-spatial des années 80



Source : Elaboration personnelle.

Les années 80 ont créé une double dynamique : une dynamique économique par le développement des activités textiles et une dynamique sociale due à l'entrée de la femme à Sayada sur le marché de l'emploi manufacturier. Ces ouvrières vont devenir une aubaine pour les émigrés qui vont développer des opérations commerciales et marchandes. En effet, conscients du fait qu'elles sont dans la majorité des cas des jeunes filles en

âge de se marier, les émigrés ont mis sur pied toute une logique s'appuyant sur le commerce à la valise.³ De leur côté, ces jeunes filles ne vont pas hésiter à dépenser, durant la période estivale, la totalité de leurs économies résultant de toute une année de travail pour acquérir les produits dits « signés »⁴ apportés par les émigrés sayadis du genre électroménager, parfums, vêtements, chaussures, tapis, etc. Ces biens acheminés par les sayadis expatriés, servent pour ses jeunes demoiselles à former et à valoriser leur trousseau de mariage, vu que ces produits sont importés de l'étranger.

C'est donc grâce à l'émigration et aux remises migratoires dirigées par les émigrés dans le secteur du bâtiment, particulièrement dans la construction de ce genre de dépôt, que les femmes ont trouvé une place sur le marché du travail. Cette nouvelle occupation des jeunes filles a créé pour les émigrés une clientèle potentielle importante qu'ils ont bien « canalisé » à travers le développement du commerce à la valise lors des retours saisonniers.

D'autre part, l'ouverture des femmes au marché de l'emploi a bouleversé le fonctionnement de la société d'origine qui reposait toujours sur des règles et des valeurs sociales traditionnelles caractérisées par la prédominance des relations claniques, la solidarité de la cohésion familiale à large échelle et la conservation de l'autorité et du contrôle social et économique par les mâles dans les lignées (Organigramme n° 1).

b) Le développement de l'émigration intérieure

A partir des années 90, de nouvelles logiques apparaissent au niveau de la morphologie urbaine de Sayada. L'intérêt n'est plus porté sur la construction de grands dépôts pour abriter des ateliers de confection. Cette rupture avec le modèle des années 80 s'explique par la crise touchant le secteur textile (fermeture de certaines entreprises et délocalisation d'autres⁵) et la difficulté de réaménager ce type d'entrepôt à des fins autres que commerciales.

Parallèlement, la migration interne afflue de plus en plus vers les centres urbains du Sahel tunisien. Les potentialités économiques et le caractère urbain relativement ancien du Sahel (Lamine, 1998) dans sa grande partie, attirent de nombreux migrants en provenance de villes de l'intérieur de la Tunisie.

Sayada, comme toutes les villes du littoral et surtout du Sahel tunisien, était un lieu de transit pour de nombreux immigrés d'un peu partout de la Tunisie, à la recherche de conditions de vie et d'opportunités de travail nettement meilleures.

Les premiers qui ont pris ce chemin sont bien sûr de jeunes hommes dans la plupart des cas, exerçant une activité dans le secteur du bâtiment. Ils se logeaient dans de petits garages aux conditions d'hygiène déplorables (Boubakri, 1990, 1995) (sans eau, sans aération suffisante, sans toilette...). Ces mêmes garages sont le plus souvent la

³ Selon Amor Belhédi, le commerce à la valise « consiste à vendre une partie ou la totalité des biens apportés lors du retour et à les écouler sur le marché par des voies variées » (1996: 60).

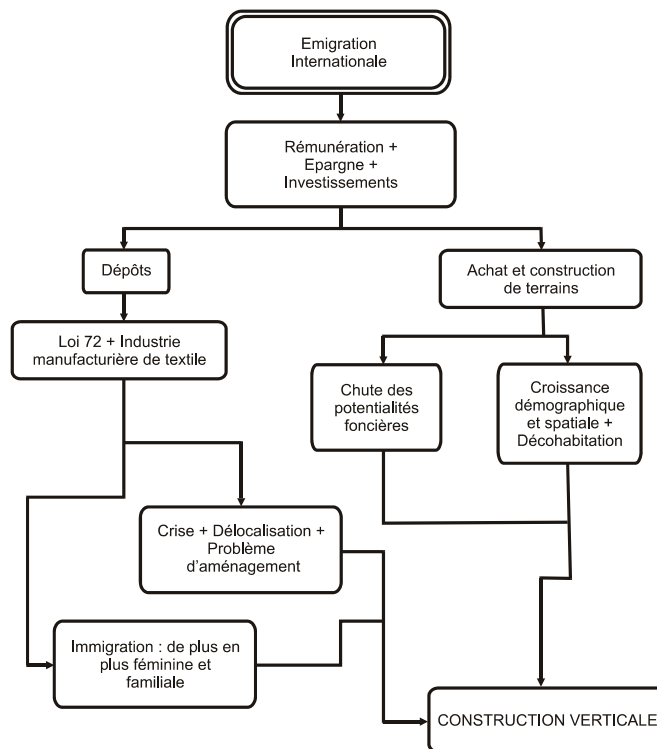
⁴ Une appellation pour insister et montrer la valeur du produit.

⁵ Nombreuses entreprises dites exportatrices se sont délocalisées vers l'arrière-pays de Moknine surtout vers les villes de Menzel Fersi, Sidi Banour et El Amirat pour s'approcher du bassin d'emploi d'une main d'œuvre féminine abondante et bon marché.

propriété d'émigrés sayadis installés à l'étranger. Ceux-ci les louent (parfois à des prix symboliques) ou les cèdent gratuitement pour s'assurer, d'une façon indirecte, la surveillance de leurs demeures en période d'absence du pays d'origine.

Mais depuis le milieu des années 90, le courant migratoire de l'intérieur de la Tunisie vers la ville de Sayada a changé de profil. En effet, il est marqué par le développement d'une migration de plus en plus féminine. Ces jeunes filles migrent d'un peu partout de la Tunisie vers Sayada sous couvert d'un réseau social de connaissances du même milieu, attirées par le travail que leur offrent quelques ateliers de confection encore en exercice. Elles commencent même à concurrencer la main d'œuvre locale. Elles sont moins exigeantes concernant les revendications salariales et plus dociles au travail, ce qui explique leur recrutement préférentiel par les chefs d'entreprise.

Organigramme n° 2: Modèle socio-spatial des années 90



Source : Elaboration personnelle.

En parallèle, la demande sur le marché du logement a changé d'allure. La ville accueille de plus en plus de migrants notamment de sexe féminin et de plus en plus de familles. A la différence des migrations individuelles et masculines, elles ne pourraient pas s'héberger dans des garages aux conditions sanitaires déplorables. Cela a encouragé la construction d'appartements de petite taille pour subvenir à cette nouvelle demande sur

le marché foncier (les familles et les jeunes filles ouvrières de l'intérieur de la Tunisie) (Organigramme n° 2).

Il faut souligner que dans cette dynamique de mutations du paysage urbain de la ville de Sayada, les émigrés participent d'une façon active à travers la construction essentiellement de petits appartements de 2 à 3 pièces maximum.

c) La spéculation foncière

A Sayada, comme dans tous les centres urbains, le coût du mètre carré de terre est en constante progression. L'épuisement des terres agricoles, la chute des potentialités foncières, la pression démographique et le développement spatial de la ville sont les principaux facteurs qui expliquent la hausse des prix. Conscients du fait que l'acquisition des lots de terrain peut leur rapporter des revenus substantiels, les émigrés investissent largement dans le marché foncier. L'achat de terrains par un grand nombre d'émigrés a bouleversé le système des transactions foncières.

Les émigrés jouent de plus en plus le jeu de spéculateur urbain car ils ont les moyens d'acheter les terrains parfois à des prix très élevés (le mètre carré à Sayada peut atteindre les 350 dinars l'équivalent de 195,5 €).

D'autre part, les ayadis qui désirent vendre un terrain mettent cette décision en veilleuse jusqu'au retour des émigrés de l'étranger durant les vacances, car ils prétendent que ce sont précisément ces derniers qui leur proposeront les meilleures offres.

Par ailleurs, les émigrés n'hésitent pas à acquérir des plantations d'oliviers, et ce « au détriment des descendants d'une paysannerie en déclin » (Lamine, 1998 : 633). C'est ainsi que ces acteurs migrants de condition aisée et disposant de l'argent frais de l'émigration achètent à tour de bras des terrains dans les finages de l'arrière-pays de Moknine et plus exactement à Menzel Fersi, Amirat et Sidi Banour (Boubakri, 1997). Cette tendance à l'acquisition de plantations d'oliviers montre l'attachement des émigrés sayadis à la terre et aux valeurs sociales qui lui sont associées (Lamine, 1998).

3. La migration internationale et les nouvelles formes de sociabilité

Outre ses effets spatiaux, l'émigration internationale a entraîné l'émergence de nouvelles formes sociales. L'implication de nombreux acteurs (individus, groupes et familles) dans le processus migratoire a causé de profonds changements au sein de la société, notamment dans les rapports familiaux et au niveau de la structure socio-professionnelle, sans oublier les nouvelles formes de sociabilité qui se sont développées autour du phénomène de l'émigration internationale.

3.1. L'émigration : « un fait total »

De nos jours, l'émigration internationale mobilise une multitude d'individus et devient un fait social largement répandu.⁶ C'est ainsi que Salvatore Palida note que « mal-

⁶ Comme l'a souligné Abdelmalek Sayad (1999), l'émigration est « un fait social total » ; donc c'est un phénomène qui concerne à la fois les migrants et les autochtones et qui touche toutes les relations économiques, sociales, politiques et culturelles à l'échelle locale comme à l'échelle mondiale. Ainsi il existe un

gré toute sorte de vicissitudes et hostilités, presque toutes les migrations ont fini par être tolérées, acceptées et parfois même flattées » (Palida, 2002 : 5).

a) Les effets sur les individus

L'émigration internationale à partir de Sayada a souvent mobilisé des jeunes. L'image mentale qu'ils se créent de la vie à l'étranger est modelée par les biens qu'apportent les émigrés lors des retours durant les vacances (voitures luxueuses, vêtements de marque, cadeaux, etc.).

Pour gagner leur vie, les jeunes sont persuadés de la nécessité de quitter la société d'origine pour rejoindre un proche ou un ami déjà installé à l'étranger.

Une fois que l'idée de quitter le pays a mûri, des solutions sont envisagées pour réaliser ce projet migratoire. Les contacts avec des proches vivant à l'étranger se mettent en place pour préparer le terrain d'arrivée. Nombre de jeunes n'hésitent pas à impliquer et à mobiliser la famille pour collecter l'argent nécessaire au financement de ce projet et pour étendre le réseau de connaissances dans le pays de destination.

L'intérêt suscité chez certains jeunes de Sayada découle du discours et des témoignages qu'ils sont amenés à entendre et de l'activité qu'ils pourraient exercer, avant tout la peinture en bâtiment.

b) L'implication des familles

La famille est au cœur de l'émigration des Sayadis. Les enquêtes de terrain que j'ai menées m'ont montré que la famille est capitale dans tout le processus migratoire.

En effet, la famille constitue un élément de premier ordre dans l'émigration internationale. Elle élabore l'encadrement général du parcours migratoire de l'un de ses proches. Son rôle se traduit par la préparation, le financement, l'insertion et le suivi du candidat à l'émigration dans le processus migratoire surtout dans les phases primaires.

Dans certains cas, c'est la famille qui inculque à l'un de ses proches l'idée de l'émigration. En effet, elle exerce sur eux un rôle de persuasion pour les inciter à s'expatrier, soit par conviction que leur vie sera meilleure à l'étranger, soit par peur de l'avenir que leur réserve la société locale.

Depuis peu, la mobilisation qui se développe autour du phénomène migratoire a rompu avec les anciens modèles migratoires des années 60, 70 et 80. En effet, le profil social des familles séduites par l'émigration internationale commence à s'élargir pour toucher non seulement les familles à revenus modestes mais aussi celles dites « aisées ». Ainsi, l'enquête de terrain menée auprès des certaines familles de migrants, nous a sensibilisés au fait que de nombreux jeunes qui ont réussi à partir à l'étranger, surtout depuis de la deuxième moitié des années 90, proviennent de familles où le père ou la mère ou les deux à la fois, occupent un statut socio-professionnel tel que cadre moyen ou supérieur de la fonction publique ou dans le secteur privé (professeurs, juges, officiers, instituteurs, etc.) (Tableau 3).

proverbe à Sayada qui fait l'éloge de l'émigration : « Ya Narek Yali ma mchitch li França ! » ; « Hélas!! Pour celui qui n'a pas choisi l'émigration vers la France ! ».

Tableau 3 : Catégories socio-professionnelles des familles des émigrés sayadis

Années d'émigration	Ouvrier/ Artisan	Employé/ Commerçant	Cadres moyens et supérieurs	Total
	NB	NB	NB	NB
>80<=85	3	1	0	4
>85<=90	4	2	0	6
>90<=95	4	3	1	8
>95<=2000	2	3	3	8
>2000	3	4	7	14
Total	16	13	11	40

Source : Enquête personnelle.

En effet, comme le montre le tableau 3, les familles appartenant à la classe des cadres moyens et supérieurs occupent une place relativement importante dans la distribution des profils des familles des émigrés. Sa part est en constante évolution. Elle est passée de 0 durant les années 80 à 7 familles dans les années 2000. D'un autre côté, la classe des familles la plus représentée durant les années 80, c'est-à-dire celle des ouvriers/artisans, n'a cessé de régresser. Quant à la catégorie des familles appartenant à la classe employé/commerçant, sa part est restée relativement constante entre 1980 et 2004.

3.2. Les changements socio-professionnels

L'émigration internationale a introduit des changements socio-professionnels dans la ville de Sayada. En effet, nous remarquons un grand intérêt au développement du secteur de la peinture. Cette branche d'activité commence à toucher – à l'inverse du secteur du bâtiment (Boubakri, 1995) – de plus en plus de jeunes originaires de Sayada. Ces changements trouvent peut-être leur source dans l'émigration internationale des sayadis. La peinture regroupe, en effet, une part importante des Sayadis installés à l'étranger, principalement ceux de France et, plus exactement, ceux installés dans la région parisienne.

a) L'insertion dans le secteur de la peinture

Désormais, le secteur de la peinture dans la ville de Sayada est devenu une branche d'activité « à la mode ». L'intérêt croissant que portent les jeunes à cette occupation professionnelle provient de l'étranger.

En effet, cette activité constitue l'emploi d'un grand nombre d'émigrés sayadis. Elle est à l'origine de la réussite de plusieurs émigrés qui sont devenus plus tard entrepreneurs dans le même secteur d'activité. Par conséquent, les jeunes à Sayada qui ne sont pas encore parti vivre à l'étranger associent souvent la réussite professionnelle à cette branche d'activité. La réussite à l'étranger passe, dès lors, par la peinture qui offre, selon eux, les meilleures garanties d'insertion sur le marché de l'emploi à l'étranger.

Cette association dans l'esprit des jeunes de Sayada entre l'émigration, le succès, et la peinture est très importante. Les entretiens que j'ai réalisés avec certains d'entre eux le montrent clairement. L'intérêt parfois exclusif à cette profession est fort saisissant.

Dans l'ensemble, le secteur de la peinture en bâtiment intéresse une population jeune parfois en cours de scolarisation. Les jeunes délaissent l'école et leurs études pour s'insérer automatiquement dans le secteur de la peinture avec l'intention de devenir artisans peintres. Cette qualification recherchée est, dans l'esprit des jeunes, une garantie pour maximiser leurs chances d'une insertion rapide et rémunérée à l'étranger et plus particulièrement en France.

Dans leur imaginaire, c'est la vitrine derrière laquelle se trouve l'image du succès et de la réussite des artisans peintres émigrés. Elle nourrit chez eux l'intention – parfois non déclarée – de rejoindre la France. Pour eux, le passage par cette activité dans la société d'origine est un exercice obligatoire pour se familiariser avec les techniques et les astuces de cette activité professionnelle.

En somme, l'insertion des jeunes exclusivement dans cette profession reflète une sorte de substitution (ou préparation) à l'émigration vu qu'un grand nombre de sayadis exercent ce type de travail en France.

b) Le chômage, un argument pour émigrer

Il est vrai que le chômage touche une population jeune et instruite, en constante progression. Mais à Sayada, le chômage est une excuse pour justifier l'attachement fragile au milieu d'origine. C'est ainsi que tout un processus se met en place pour monter un projet migratoire quel que soit sa forme.

Nombreux sont ceux qui ne fournissent aucun effort pour essayer de sortir de leur situation précaire. Ils privilégient une seule issue, celle de l'émigration, comme si elle était pour eux la seule opportunité qui puisse leur garantir une vie prospère à laquelle ils aspirent.

3.3. De nouvelles sociabilités

L'émigration internationale des sayadis a donné lieu à de nouvelles sociabilités dans la société locale. Elle est le fruit d'une redéfinition du statut de l'émigré comme étant un acteur innovateur et influent au sein de la société locale.

a) L'émigration comme une source de valorisation sociale

Le succès que trouve un certain nombre d'émigrés dans le pays d'immigration suscite chez leurs familles un sentiment de fierté et leur procurent une nouvelle revendication sociale.

Ces familles n'hésitent pas à énumérer les biens et les acquisitions de leurs proches comme si elles voulaient par ce discours persuader la communauté locale que l'émigration internationale reste le choix le plus raisonnable pour parvenir à la réussite et à l'aisance. Cela valorise, par conséquent, le statut de l'émigré dans la société locale.

Dans cette nouvelle dynamique sociale, les mères des émigrés jouent un rôle déterminant. Elles affichent avec fierté et satisfaction les remises de leurs enfants résultant de l'émigration. C'est sur la base du discours qu'elles exposent, des vêtements et des bijoux luxueux qu'elles arborent, que nous décelons les indices de cette volonté d'acquiescer un nouvel statut social privilégié.

D'autre part, ces mères, surtout celles dont l'un des enfants exerce le métier d'entrepreneur, sont constamment sollicitées par de nombreuses personnes, afin qu'elles interviennent auprès de leurs enfants pour qu'ils recrutent leurs proches et facilitent leur intégration dans le milieu du travail dans le pays d'accueil.

Le rôle persuasif joué par les mères sur leurs enfants émigrés leur procure une valeur sociale importante à Sayada. Elles participent même dans le drainage des flux matériels (produits alimentaires, vêtements,...) et immatériels (devises) entre les deux espaces du champ migratoire des sayadis.

Ce rôle de « médiateur » pousse d'autres mères à se rapprocher d'elles dans l'intention de préparer le terrain de l'émigration à un membre de la famille ou de lui garantir les meilleures conditions possibles de vie et de travail à l'étranger. Ce rapprochement se manifeste par les visites régulières en essayant d'apporter de l'aide dans la réalisation de certaines tâches ménagères, principalement lors des fêtes religieuses (Aïd, Ramadan...) et des cérémonies (mariages, naissances, circoncisions, funérailles, etc). Les visites familiales sont un moyen de concilier les rapports familiaux et conjugaux, en vue d'une émigration éventuelle.

Dans l'ensemble, c'est le phénomène de l'émigration internationale qui a réuni toutes ces pratiques sociales pour donner naissance à de nouvelles formes de sociabilités essentiellement dirigées par les femmes. C'est également le signe d'une nouvelle forme de hiérarchisation sociale à échelle locale où l'émigration internationale est perçue comme un critère de distinction sociale, ce qui prouve l'influence du phénomène sur les interactions entre les différents acteurs et sur le fonctionnement de la société en général.

b) Migration et projets : le pèlerinage

Grâce à l'émigration internationale, un certain nombre de « projets » peuvent voir le jour.

Par exemple, le pèlerinage suscite un intérêt croissant chez les personnes du troisième âge. L'Etat réservant un quota restreint aux habitants de la ville de Sayada pour effectuer le pèlerinage, de nombreux candidats au pèlerinage sont forcés de s'appuyer sur l'aide des émigrés. Ces derniers s'occupent de régler la candidature et de payer la somme en devise depuis l'étranger.⁷ Plus tard, le remboursement se fait par l'intermédiaire de la famille de l'émigré ou lors du retour durant les vacances.

Cette pratique n'a cessé de se développer. Elle repose sur un rapport social et affectif important entre les prétendants au pèlerinage et les émigrés. Cette tendance montre bien que c'est à travers l'émigré et l'émigration qu'un tel « projet » peut être monté et concrétisé grâce à la présence de certains sayadis à l'étranger.

c) Une place plus importante pour les femmes

L'émigration a donné à la femme une place qui ne cesse de grandir dans la société d'origine. Grâce à la politique du regroupement familial, la femme peut rejoindre

⁷ La candidature au pèlerinage à partir de la Tunisie fonctionne sur un système de quota en fonction du nombre d'habitants. Or, il existe une possibilité de candidature à partir de l'étranger qui n'obéit pas au système de quotas, mais le mode de payement s'effectue en devise étrangère.

l'émigration. La femme émigrée joue un rôle primordial dans les prises de décisions familiales les plus importantes qui impliquent la famille émigrée (les alliances matrimoniales des enfants, les investissements, les retours saisonniers, les produits et bien acheminés, etc.).

D'autre part, elles jouent un rôle important dans le cas du commerce à la valise. La pratique du commerce de porte à porte nécessite la présence de la femme dans la mesure où la majorité des articles sont destinés à une clientèle féminine. De plus, de nombreuses femmes émigrées de Sayada exposent les biens apportés de l'étranger sur les principaux marchés de la région et en particulier ceux de Ksar Hellel et de Monastir. En somme, la femme joue un rôle commercial important dans la vente de ces produits. Elle constitue aussi un maillon fort du « système migratoire » des Sayadis.

L'enquête de terrain nous a montré que les femmes qui exercent un travail à l'étranger pratiquent cette forme de commerce lors du retour saisonnier (Tableau 4).

Tableau 4 : Pratique du commerce à la valise selon le statut de la femme émigrée

	<i>Retour régulier</i>	<i>Retour épisodique</i>	<i>Pas de tout</i>	<i>Total</i>
	NB	NB	NB	NB
Femmes exerçant une activité professionnelle	19	1	11	31
Femmes au foyer	26	3	41	70

Source : Enquête personnelle.

En effet, une majorité des femmes en activité dans le pays d'accueil pratiquent le commerce à la valise. Par contre, une majorité des femmes au foyer ne s'adonnent pas à cette activité.

L'émigration a donc donné à la femme un statut social influent. Celui-ci se manifeste par les habits qu'elle porte, ses pratiques et ses relations avec les autres membres de la communauté locale lors des grands rassemblements pour fêter fiançailles, mariage, circoncision ou autre.

d) Accidents et drames familiaux

Les effets négatifs de l'émigration internationale se font aussi ressentir à Sayada. Ainsi, de nombreux accidents en mer ont causé la perte de vies humaines. Ces personnes ont péri lors de nombreuses traversées périlleuses sur des bateaux surchargés, mal équipés et inadaptés à la navigation en haute mer pour rejoindre les côtes italiennes.

Plus grave encore, l'obsession pour l'émigration a poussé des jeunes au suicide lorsqu'ils n'ont pas trouvé les moyens nécessaires pour mener à bien leur projet migratoire.

Enfin, l'émigration a instauré un climat très tendu dans certaines familles. En effet, dans les familles où le père, ancien émigré, a renoncé au travail et à la vie à l'étranger pour diverses raisons, naît un sentiment de déception et de culpabilité. Certains nous ont fait savoir que ce sentiment est toujours palpable avec les regards et des paro-

les des enfants, de leurs femmes et même de la société, surtout quand on sait toute la mobilisation sociale qu'engendre, de manière de plus en plus prononcée, le phénomène migratoire.

4. Conclusion

L'impact urbain de la migration internationale mérite d'être souligné. Le migrant sayadi est devenu un acteur urbain significatif suite à sa participation active dans la densification du parc immobilier et le déploiement de nouveaux styles architecturaux au sein de la ville, ce qui a donné lieu à des modèles socio-spatiaux repérables principalement à deux niveaux. Premièrement, citons l'ouverture de la femme au marché de l'emploi manufacturier suite au développement des entreprises dites « exportatrices » dont le capital est tenu totalement au partiellement par des patrons européens. En second lieu, mentionnons les mutations du paysage urbain marqué par une verticalisation accrue, suite aux changements dans le profil du courant migratoire interne.

D'autre part, cette étude nous a permis de saisir l'implication de plusieurs profils d'acteurs (individus et familles), jouant un rôle non négligeable dans la mobilité internationale. Par ailleurs, elle nous a permis d'esquisser un bilan des manifestations du « fait social total » (Sayad, 1999) qu'est la migration internationale, sur de multiples plans de la vie sociale et quotidienne aussi divers que confus.

RÉFÉRENCES

- BELHEDI, Amor (1996a). « Migration extérieure et changements sociaux en Tunisie », *Cahier du CERES. Série géographie*, n° 15, pp. 39–45.
- BELHEDI, Amor (1996b). « Les transferts des migrants tunisiens », *Cahiers du CERES. Série géographie*, n° 15, pp. 59–75.
- BOUBAKRI, Hassen (1985). « Emigration commerçante en France et nouveaux comportements immobiliers à Ghomrassen », *Les annales de la recherche urbaine*, n° 25, pp. 96–103.
- BOUBAKRI, Hassen (1990). « Emigration commerçante en France et pratiques immobilières à Ghomrassen (Sud Tunisien) », in : Gildas Simon (ed.). *Les effets des migrations internationales sur les pays d'origine : le cas du Maghreb*. Paris : C.D.U., SEDES, pp. 145–161.
- BOUBAKRI, Hassen (1995). « La migration de substitution dans les foyers de départ des migrations internationales : le cas de Msaken », in : *Les nouvelles formes de la mobilité spatiale dans le Monde Arabe*, Tome II. Tours : URBAMA, pp. 177–185.
- BOUBAKRI, Hassen (1997). « Champs migratoires, caractéristiques socio-professionnelles et pratiques économiques des émigrés de la région de Msaken », in : *Migration internationale et changements sociaux dans le Maghreb : Actes de colloque international*. Tunis : FSHS, pp. 327–352 (Série Colloques, vol. 7).
- LAMINE, Ridha (1994). « Cohabitation, décohabitation et mobilité socio-spatiale dans le Sahel tunisien », in : *Structures familiales et rôles sociaux*. Tunis : CERES – Institut supérieur de l'Education et de la Formation continue, pp. 179–186.
- LAMINE, Ridha (1998). *Les citadins du Sahel central : les mutations socio-spatiales vers la citadinité* (Thèse de Doctorat d'Etat en Géographie, 3 tomes). FSHS de Tunis.

MA MUNG, Emmanuel (ed.) (1996). *Mobilités et investissements des émigrés : Maroc, Tunisie, Turquie, Sénégal*. Paris : l'Harmattan.

MANDHOUI, Makrem (2006). *Les acteurs de l'émigration internationale à partir de Sayada : réseaux et formes de mobilisation sociale* (master thèse). FSHS de Tunis.

PALIDA, Salvatore (2002). « La politique migratoire à l'époque de la globalisation libériste : le cas des migrants maghrébins en Italie », communication présentée au symposium *Le Maghreb et les nouvelles configurations migratoires internationales : mobilité et réseaux*, Sousse, avril 2002.

SAYAD, Abdelmalek (1999). *La double absence: des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris : Édition Seuil.

Makrem MANDHOUI

Međunarodne migracije i društveno-prostorna dinamika na području tuniskog Sahela: primjer grada Sayade

SAŽETAK

Poznat kao jedno od najvažnijih migracijskih središta u središnjem tuniskom području Sahela, grad Sayada mjesto je velike društveno-prostorne dinamike na koje sve jače utječu međunarodne migracije. Sayada je, zapravo, svjedok migracijskih valova prema različitim ritmovima i kalendarima uzrokovanim različitim ciljevima. Društveno-ekonomski i društveno-kulturni krajolik Sayade uvelike je obilježen međunarodnom migracijom. Mladi ljudi poistovjećuju se s tim fenomenom. To je područje na kojemu međunarodna migracija potiče stvaranje društvenih odnosa i društvenost. Društveno-prostorne promjene i društveno-profesionalne transformacije kojima Sayada svjedoči izravno su povezane s međunarodnom migracijom. U posljednjih nekoliko godina upravo je ideja emigracije privukla muškarce i žene različite dobi i iz različitih društveno-ekonomskih položaja i kategorija. Strategije i razne logike djeluju i potiču društvenu mobilizaciju (bračna praksa, golemi obiteljski koncerni kao rezultat migracijskoga plana, aktivna uloga žena). Društveno-prostorne i društveno-profesionalne promjene koje su se desile u gradu neposredno su povezane s međunarodnim migracijama. Nekretnine i morfologija grada prolaze kroz duboke promjene, koje su ponajprije posljedica migracijskih doznaka uloženi u gradsko gospodarstvo, a proizvele su ih ekonomske i društvene transformacije u različitim vremenskim fazama.

KLJUČNE RIJEČI: međunarodna migracija, migracijske doznake, društvenost, mobilizacija, društveno-prostorna dinamika

Makrem MANDHOUI

International Migration and Socio-Spatial Dynamics in the Tunisian Sahel: The Case of the Town of Sayada

SUMMARY

Known as being one of the most important migratory homes (centers) in the central Tunisian Sahel, the town of Sayada is a space of numerous socio-spatial dynamics, increasingly influenced by the effects of the international migration. In fact, Sayada has witnessed migratory waves according to

diverse rhythms and calendars caused by various aims. The socio-economic and socio-cultural scenery of Sayada is largely marked by international emigration. The young identify with this phenomenon. This is a field in which the making of social relationships and sociabilities has been promoted by the international emigration. As a matter of fact, men and women of different ages and from different socio-economic situations and categories, have been attached for some years to the idea of emigration. Strategies and logic of various kinds act and give rise to social mobilization (matrimonial practices, huge family concerns resulting from the migratory plan, an active role for women). The socio-spatial changes and socio-professional transformations that Sayada witnesses are directly related to the international emigration. Real estate issues and the morphology of the town witness deep changes, as an essential result of the migratory gains invested in the urban economy. They are generated by the economic and social transformations in different time phases.

KEY WORDS: international migration, migration transfer, sociabilities, mobilization, socio-spatial dynamics